

Rapport du Conventum 1888-1889

31 juillet, 1er et 2 août 1900

Après plus de dix années de séparation, il est doux aux élèves d'une même classe de se retrouver dans la maison où s'écoulèrent les plus belles années de leur jeunesse. Dans les voies diverses où les a conduits la Providence, ils ont emporté au fond de leurs coeurs, environné d'une auréole que rien n'a pâlie, le souvenir de leur Alma Mater. Là, leur intelligence, altérée de lumière, sortit de ses langes, se développa graduellement et s'éprit d'un noble amour pour le vrai, pour le beau et pour le bien ; là, leur âme, cultivée avec un soin jaloux, s'illumina de foi, et, tournant ses regards vers les hauteurs, entra résolument dans le chemin sacré du devoir et de la vertu. Ils le savent ; aussi quelle joie de se voir réunis dans ces "vieux murs tant aimés".

"Dans ces lieux encore pleins des fastes de leur âme !"

Pour y venir, ils ont défié l'espace, dédaigné les affaires.

L'un d'eux n'a pas hésité à franchir plus de quatre cents lieues ; un autre est accouru du Vermont ; Saint-Hyacinthe, Valleyfield avaient aussi leurs représentants. Tous venaient renouer avec le présent l'heureuse chaîne du passé, revivre les plus purs et les plus suaves souvenirs de leur jeunesse, aspirer les parfums d'innocence qui embaumèrent leurs jours de Collège, se retremper pour les longues et laborieuses luttes de la vie, renouveler enfin au pied de l'autel, les promesses de fidélité, les serments d'amour qu'en des jours de lumière et de grâce ils laissèrent tomber de leurs lèvres avec ferveur. A voir leur empressement, les joyeuses manifestations de leur amitié, on se rappelait les strophes du poète :

"Quand le ciel plus clément ramène l'hirondelle
Elle sait retrouver son nid dans le hameau ;
Serons-nous moins aimants et plus oublieux qu'elle.
Oublierons-nous notre berceau ?"

Le 31 juillet

La journée doit se passer entière au collège. Dès 8½ heures, arrivent les premiers invités. M. Perron, président du Conven-